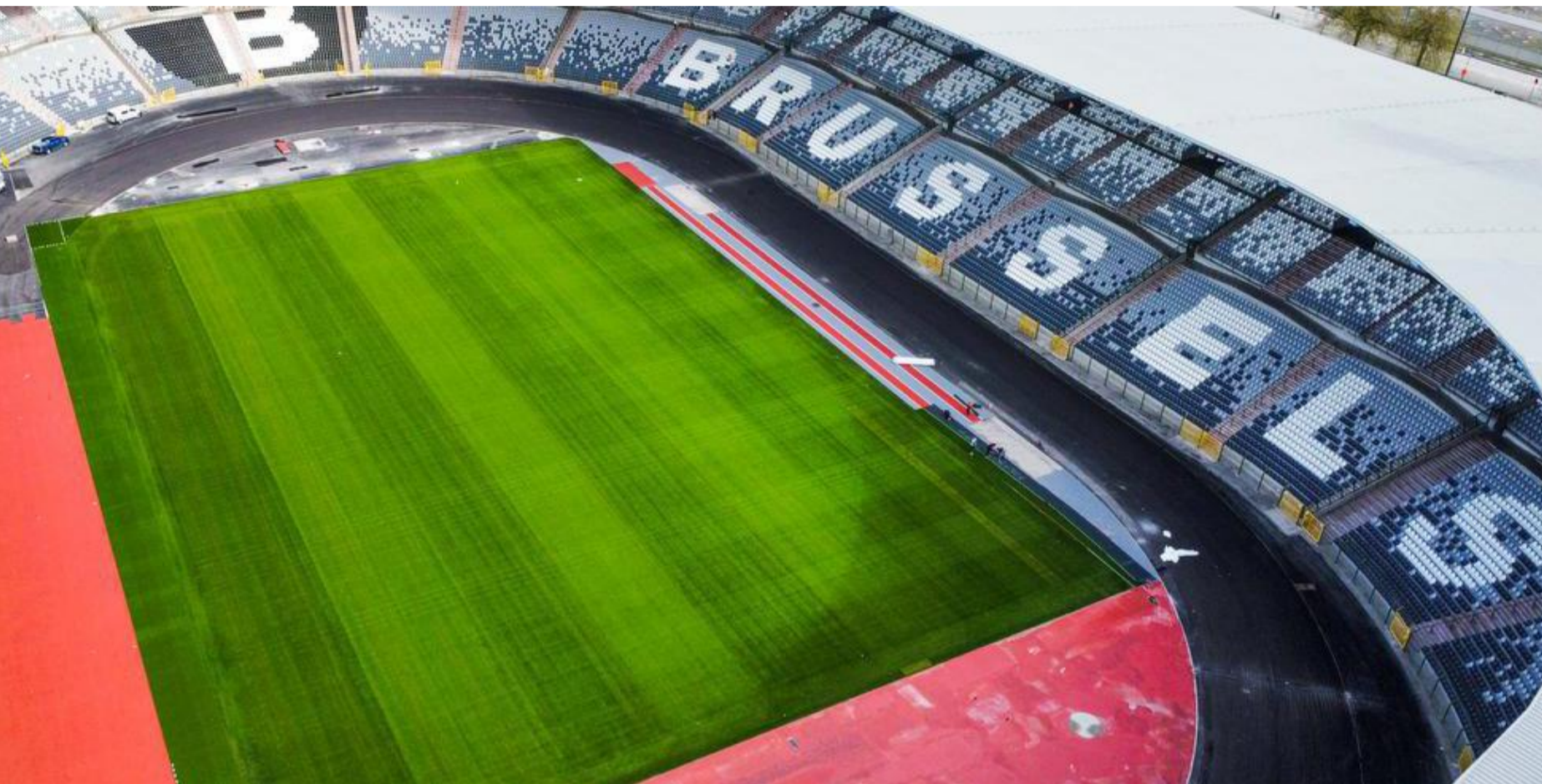


croire en sachant que dans le monde d'aujourd'hui, il est inconcevable de construire une enceinte ne servant qu'à la seule pratique du football.

Baudouin, l'enceinte vétuste et bien que mal



cueille quinze événements de grande ampleur par an, avec les matchs de football et les concerts.» L'Ecolo l'assure aussi par ailleurs : l'édifice ne présente aucun problème de sécurité.

Un stade coûteux mais nécessaire
Depuis la fin du confinement, l'enceinte profite de sa capacité unique en Belgique. Celle-ci s'élève à 50.000 places pour les matchs de football et à 65.000 pour les concerts. «L'été dernier, ces derniers ont fait venir 372.638 spectateurs. A titre d'exemple, le Palais 12 en a reçu 265.605 et le Cirque royal 215.172. Le quart des personnes au stade viennent de l'étranger. Ça veut dire qu'il y a une chambre d'hôtel derrière, qu'ils vont au restaurant, au musée. Les concerts de l'été dernier, c'est ce qui a animé l'été d'un point de vue touristique», souligne la Ville de Bruxelles.

Depuis la fin du confinement, l'enceinte profite de sa capacité unique en Belgique. Celle-ci s'élève à 50.000 places pour les matchs de football et à 65.000 pour les concerts

La rénovation lourde du stade Roi Baudouin ou la construction d'une nouvelle enceinte referont un jour la une de l'actualité. Faute d'argent à investir, la Belgique risque pourtant de devoir s'accommoder longtemps de cet édifice vétuste. Elle peut remercier la Ville de Bruxelles qui l'entretient à ses frais (3,3 millions d'euros par an). Le contrat de location avec l'Union belge (800.000 euros annuels) et l'accueil des concerts (1,5 million d'euros en 2022) ne permettent pas d'équilibrer les comptes. «Le stade n'est en soi pas rentable. Il faut toujours un investissement public, mais c'est le rôle de Bruxelles d'accueillir ce type d'événements», lâche Benoit Hellings.

Longtemps promise à la destruction, l'enceinte bruxelloise vit une seconde jeunesse depuis 2022.

© DOMINIQUE DUCHESNES.

pressé. Durant cette législature, les investissements totalisent déjà 6,5 millions d'euros. D'abord 2,5 millions pour le remplacement des 50.000 sièges, achevé cette semaine pour la finale de la Coupe de Belgique. Ensuite 2,8 pour la piste d'athlétisme qui devrait être prête pour le Mémorial Van Damme de cet été, et enfin 1,2 pour la rénovation de la tribune 1. «Cela se fera en décembre et sera achevé en mars prochain», indique l'élu Ecolo.

Cette année, la Ville de Bruxelles remettra la main au portefeuille. La commune prévoit un budget de 2,5 millions d'euros, dont une petite moitié pour

une étude visant la toiture et l'éclairage. Celle-ci doit faire l'inventaire des différents scénarios possibles : «A partir de 2027-28, on n'aura plus la possibilité de changer les ampoules actuelles. Il va falloir qu'on repense l'éclairage. Donc, on va faire d'une pierre deux coups.»

Le stade Roi Baudouin répondra en tout cas bientôt aux normes de l'UEFA, assure Benoit Hellings. En d'autres termes, les autorités locales ne devront plus demander une dérogation pour accueillir l'équipe nationale de football. «Une fois les sièges installés et la tribune 1 réaménagée, on sera aux normes. Si on ne faisait pas ces travaux,

les Diables rouges ne pouvaient plus jouer au stade. Un moment, on nous a dit : "Vous traînez depuis 15 ans, vous ne pourrez plus jouer les matchs qualification pour l'Euro 2024." Cela aurait été une catastrophe, dont je ne suis pas responsable», précise Benoit Hellings. Désormais dans l'opposition, le MR bruxellois accuse pourtant l'échevin bruxellois d'un manque de vision pour le stade. De quoi lui faire répondre avec agacement : «Il faut se souvenir de quoi on a hérité en 2018. Le stade n'avait plus connu de travaux importants depuis 2009 et la piste inaugurée par Usain Bolt. Aujourd'hui, il ac-

Standard Les propriétaires se succèdent mais le stade reste en l'état

ETIENNE PAIROUX

Depuis des années, on évoque la rénovation du stade Maurice Dufrasne. Depuis des années, des plans sont présentés, des dates de travaux émises mais à part de petites rénovations, les grands chantiers restent à l'état de projet.

«C'est vrai que nous avons pensé au Mont Legia, mais la place était déjà prise», se souvient Pierre François, directeur général du Standard de 2003 à 2012. «Puis à Coronmeuse. Mais on s'était rendu compte que passer de Sclessin à Coronmeuse, c'était comme demander aux gens de Rocourt de retourner à Seraing. Or la localisation d'un stade est importante pour les supporters. Pourtant, on avait engagé de l'argent. On avait travaillé avec des architectes mais aussi avec les comités de quartier. Je me souviens que celui de Sclessin mettait toujours en évidence les nuisances, notamment parce que si une femme devait accoucher pendant un match, les rues étaient bloquées... Mais le jour où nous avons envisagé de rejoindre Coronmeuse, le premier comité de quartier à s'y opposer fut celui de Sclessin qui voulait conserver le stade... Finalement, on s'est dit, on arrête tout, qu'il fallait rester là où nous étions.»

On parle de l'époque Lucien D'Onofrio. Celle-ci s'est terminée en 2011 lors

du rachat du club par Roland Duchâtelet. Un président qui allait rapidement prendre le dossier du stade en main avec la volonté de le rénover en le couplant d'abord à la naissance éventuelle de la Beneliga. Lors d'un déplacement à Copenhague, il évoque même la possibilité d'installer un toit à Sclessin au-dessus d'une pelouse synthétique. L'idée ne fera pas son chemin. Celle d'une esplanade entourant le stade pour accueillir des animations bien. Il dépensera d'ailleurs plus de 1,5 million d'euros pour racheter des espaces situés notamment derrière la rue de la Centrale dans cet objectif. Même si pour certains cette dépense avait un objectif plutôt financier puisque aucun plan et aucune demande de permis n'avaient été mis sur la table par Roland Duchâtelet.

L'Immobilière Standard de Liège

Quand Bruno Venanzi reprend le club cinq ans plus tard, il a lui aussi quelques idées pour rénover l'enceinte en maintenant cette large esplanade privative qui devait ceinturer le stade pour permettre aux supporters de faire la fête autour de l'enceinte et plus sur la voie publique. Une enceinte dont la capacité devait être portée à plus de 32.000 places et qui se voyait également associée à de l'horeca, un supermarché Aldi, des bureaux, une salle de fitness... Il crée même l'Immobilière Standard de Liège pour mettre en

œuvre son projet qui reçoit un permis en avril 2021. Ce dernier fait toujours l'objet d'un recours commercial mais non suspensif. Si le Standard n'avait pas été vendu à 777 Partners, les travaux concernant le Business Center - qui avait des accords de location pour deux tiers des surfaces - allaient commencer en septembre 2022. Quant au stade, on évoquait juin 2023 ou 2024 en fonction du recours et surtout du financement à trouver puisque pour le tout, on parlait d'un budget de 100 millions d'euros.

Aujourd'hui, le projet est à l'arrêt d'autant que c'est loin d'être la priorité des nouveaux propriétaires.



Aujourd'hui, le projet de rénovation est à l'arrêt. © DR.



leucht. Mais une fois dans les mains du président des Mauves, le dossier s'est évaporé, sans doute parce que la situation financière de l'époque ne permettait plus d'envisager la construction d'un stade.

Depuis, bien des interrogations concernent un dossier visiblement refermé à long terme et probablement tant que les finances ne seront pas assainies. Mais pour cela, le sportif doit aussi être reconstruit. «Anderlecht a le nom et les supporters, mais il n'a plus le sportif», soupire un *insider*. «Nous sommes onzièmes alors, à ce stade, l'enceinte actuelle suffit...»